

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 13 octobre 2012**

PRIX DE L'ANNÉE 2011



RAPPORT d'ACTIVITÉS 2011

L'activité de la société débute par la traditionnelle réunion de la « Commission Sciences », réunie au Musée d'Histoire naturelle de Lille le 7 janvier 2011 pour déterminer la liste des candidats aux prix de la société proposés à l'Assemblée Générale.

Le 14 janvier, l'assemblée Générale se réunit dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts : le Président présente le rapport moral. Il est adopté à l'unanimité.

A l'issue de celle-ci, s'engage une brève discussion sur la politique de recrutement de nouveaux membres.

Le rapport financier est présenté par le Trésorier et accepté à l'unanimité.

Une discussion s'engage sur les « Conférences de Printemps ». C'est de façon unanime qu'est formulé le vœu de les pérenniser, les subventions du PRES, de l'Université Lille II, grâce à l'action du président Christian SERGHERAERT, de la ville de Lille, et d'OPTIC 2000 permettant de faire à peu près face aux dépenses d'organisation sans obérer les finances de la Société : l'organisation de ces Conférences est conforme aux objectifs des statuts de la Société, cherchant à favoriser l'étude et la propagation des Sciences, des Lettres, des Beaux-Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie.

Madame Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE est élue à l'unanimité membre du Bureau, dans les fonctions d'archiviste, qu'elle a exercées après le décès du regretté Président Alain Gérard ;

La Conférence du jour est prononcée par le professeur Jean-Pierre HENICHART, membre de la Société, sur la « Tanségrité », terme issu de tensional integrity, principe de vie harmonieuse des organismes vivants et non vivants, jusqu'à l'architecture de l'infiniment petit, dans la structure de l'ADN.

Lors de la séance mensuelle du vendredi 11 février 2011, Philippe ROUSSEL, vice-président, précise l'organisation des conférences de printemps, qui se dérouleront à la gare Saint-Sauveur.

Le Président rend compte des choix du « jury Wicar » qui s'est réuni en décembre 2010 et a désigné les lauréats admis à l'atelier de Rome en 2011, Carine Abraham et Sarah d'Hayer. Le Président Edouard TREMEAU et Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE ont participé à ce choix du jury.

Pierre TROTIGNON, membre de la Société prononce la conférence du jour sur ce thème : « Comment lire un fragment de texte présocratique » ? Voyage initiatique passionnant, à la rencontre d'Athènes, d'Artémis, d'Apollon, et de la reconnaissance de ce que l'on a en soi, à la recherche de l'immortalité.

Voici le cycle des Conférences de printemps.

C'est le 10 mars 2011, -en hiver-, que se déroule la première Conférence de printemps, à 20 heures, dans l'auditorium de la gare Saint-Sauveur.

Grâce à la ville de Lille, à Optic 2000, à l'Université Lille II Nord de France dont le président, Christian SERGHERAERT, a signé une convention avec le président de la Société au nom du PRES, subventionnant les conférences et mettant à disposition son service de communication pour la conception graphique et l'enregistrement, six conférences successives vont permettre de présenter au public, notamment étudiant, une vision actuelle de grands problèmes des sciences modernes, l'ensemble des conférences portant le titre « aux frontières du futur ».

La première conférence prononcée par M. Jacques DEMAILLE, médecin, docteur es-sciences, directeur d'un service hospitalier et d'un laboratoire du CNRS, Président d'Université est intitulée, « la biologie des systèmes, un patient dans l'ordinateur », qui précise les cibles thérapeutique de demain de façon magistrale.

Le Professeur Jérôme GAILLARDET, Professeur à l'Institut de physique du globe de Paris, qu'il a dirigé, directeur d'UFR, chargé de mission au CNRS, spécialiste de la géochimie des fleuves et du cycle des éléments chimiques sur la terre, prononce sa conférence sur « Le cycle de l'eau sur la terre, un témoin des origines et un enjeu pour le futur de l'humanité ». Il fait pénétrer les auditeurs dans le monde extraordinaire du cycle de l'eau, qui pose la question de l'origine de l'eau sur la terre, et celle de l'avenir du cycle de l'eau, trésor en partage pour l'humanité qu'il faut sauvegarder dans le cadre d'une population mondiale croissante et de plus en plus gourmande en eau.

« Les Nanotechnologies : tapages ou future révolution industrielle ? » Tel est le titre de la Conférence prononcée le 24 mars par M. Alain CAPPY, Professeur à l'Université Lille I, ancien directeur de l'Institut d'Electronique et de Microélectronique et de nanotechnologie.

Le formidable essor des nanosciences, multidisciplinaires par nature engendre une révolution liée à l'évolution des générations de capteurs.

Sur ce sujet sensible, quelques trublions par nature invités à la Conférence où l'entrée est libre, développent avec un savoir-faire vociférateur, expéditif, répétitif et limité des arguments hostiles aux nanotechnologies. Impérial et pédagogue, M. CAPPY répond avec sérénité à ces trublions tenaces dotés de leur passionaria, ce qui renforce la discussion passionnante sur une mutation scientifique qui n'est pas exempte de risques.

Les neuro-sciences-fictions, fenêtre sur la subjectivité, tel est le nouveau voyage initiatique conduit par M. Lionel NACCACHE, Médecin, docteur en neurosciences de l'Université de Paris XI, Professeur des Universités –praticien hospitalier en neurophysiologie et neurologie, spécialiste de l'étude des propriétés neurophysiologiques de la conscience, exerçant à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Notre conscience est peuplée de fictions, et notre esprit/cerveau produit des interprétations du monde et de nous-mêmes qui, à défaut d'être nécessairement exactes, n'en demeurent pas moins essentielles pour notre fonctionnement mental.

Voyage fascinant dans l'inconscient qui pose l'éternelle question du « Connais-toi toi-même ».

« Où va l'enseignement supérieur » ?. Angoissante question abordée par Monsieur Gilbert BEREZIAT, docteur es-sciences, médecin, directeur de départements de recherche en hôpital et à l'université Pierre et Marie Curie, dont il a été le Président. Il a aussi été délégué général de l'Alliance Paris Universités, consortium de cinq universités, Paris Panthéon-Assas (Droit et économie), Paris-Dauphine (management), Paris Sorbonne (humanités), Sorbonne nouvelle (Lettres modernes), Pierre et Marie Curie (Sciences et médecine) et de trois grandes écoles (ENS rue d'Ulm, Ecole des hautes-études en sciences sociales, Ecole pratique des hautes études).

Les Universités, recrées en 1968-1970, mais progressivement délaissées par les meilleurs étudiants au profit des grandes écoles, ont entamé une marche vers l'autonomie, marche incomplète, difficile, et source de nombreuses questions et discussions.

Sixième et dernière « Conférence de printemps » le 13 avril où un éminent conférencier lillois, le Professeur Michel BERTRAND, Chef du service de cardiologie, Directeur de l'Institut de recherche fédératif INSERM sur la biologie vasculaire, ancien Président de la Société

européenne de cardiologie, place nos cœurs aux frontières du futur en traitant de « la maladie coronaire-Les défis du XXème siècle ». Co-auteur de plusieurs ouvrages sur ce thème, et auteurs de 530 articles publiés dans des journaux internationaux, le Professeur Bertrand possède une expérience mondialement reconnue.

C'est le cœur battant que l'on est frappé par les chiffres : En 2009, EUROSTAT a recensé dans l'Union Européenne 2.410.000 décès dont 38% étaient imputables aux maladies cardiovasculaires (notamment l'angine de poitrine, l'infarctus du myocarde, l'insuffisance cardiaque ischémique).

Mais cette mortalité est en déclin grâce aux progrès substantiels des interventions et des traitements pharmacologiques, ainsi que de la prévention.

C'est donc la perspective d'un avenir plus radieux côté cœur que se termine le cycle de Conférences de printemps 2011.

La séance mensuelle du 13 mai 2011 permet un premier bilan des Conférences de printemps. En dépit du nombre insuffisant de participants, le bilan apparaît positif et le souhait est exprimé très majoritairement de renouveler l'expérience l'an prochain.

La conférence du jour est prononcée par Pierre-André LECOCQ, sur le thème suivant « Médecine prédictive et protection des droits de la personne : les affres nouvelles du couple d'Asclépios et de Thémis ».

Les juristes ont craint que les progrès de la recherche biologique, médicale et génétique, dans le domaine de la prédiction sur l'évolution prévisible de la santé des personnes, ne portent atteinte à leur protection et à leurs droits (droit du travail, droit d'emprunter, droit au secret), considérations prises en compte par les lois bioéthiques. L'idée générale est qu'il ne faut pas freiner l'expansion légitime de la médecine prédictive, mais l'encadrer par une régulation normative qui interdise l'utilisation des informations à des fins de sélection ou de discrimination dans la vie sociale et économique, qui pourraient conduire à des atteintes très graves aux principes d'égalité en droits et en dignité, et de solidarité entre les êtres humains.

La réunion du jury WICAR se déroule le 14 juin à 16 heures à la Direction générale de la culture de la ville de Lille. Le classement du jury conduit à désigner les lauréats suivants pour Rome : Carine ABRAHAM, graphiste-illustratrice, et Sarah d'HAYER (gravure contemporaine).

La séance mensuelle du 24 juin 2011 se déroule dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts.

Le point essentiel de l'ordre du jour –les futures conférences de printemps-, a fait l'objet d'une réunion préparatoire à la Faculté de Droit, où tous les éléments du dossier ont été examinés.

L'idée d'un thème central de réflexion liant les conférences entre elles est retenue, et sur les propositions des membres de la Société, est proposé le thème de l'EVOLUTION. Une Commission ad-hoc se réunira le 6 juillet, à la Faculté de Droit, au bureau du Président de la Société, pour tracer les premiers jalons de l'organisation de ce cycle.

D'autre part, le président précise qu'à l'issue des discours et des remises de prix aux lauréats, qui se dérouleront lors de la séance solennelle qui se tiendra le 8 octobre dans l'amphithéâtre René CASSIN de la Faculté de Droit, la traditionnelle conférence prononcée lors de la séance solennelle le sera par Monsieur Alex TURK, sénateur du Nord, Président de la Commission Nationale Informatique et Libertés, sur le thème suivant : « Peut-on vivre libre dans la société numérique » ?

La séance mensuelle du 16 septembre se déroule dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts.

La Conférence est prononcée par un membre de la Société Monsieur Christian-Marie WALLON-LEDUCQ, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales, qui traite du thème « Des urnes et des chiffres ».

Depuis 1913, date de la publication du « tableau politique de la France de l'Ouest », il y a près d'un siècle, les votes des français ont fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques permettant d'en cerner le contenu et de tracer l'évolution des processus d'expression des choix démocratiques, faisant apparaître une plus grande volatilité électorale, de nouveaux itinéraires et de nouvelles stratégies électorales. Promenade subtile et documentée qui fait participer les membres de la société à la recherche d'une méthode d'analyse des résultats électoraux permettant de comprendre les tendances politiques profondes des français.

La séance solennelle se déroule dans l'Amphi CASSIN de la Faculté de Droit, samedi 8 octobre à 15 heures 30.

En présence de Madame BULKE, déléguée à l'action culturelle, représentant la ville de Lille, de M. Joël DEVOS, Maire de Steenwerck et de représentants de différents corps constitués et services publics, le Président de la Société présente aux participants la Société née sous la Première République et qui a traversé depuis tous les régimes en poursuivant son objectif, la promotion des sciences, de l'agriculture et des arts, d'abord par le choix de lauréats qui honorent ces disciplines, ensuite par les conférences mensuelles, et, aujourd'hui par les cycles de conférences de printemps ouvertes au public, ensuite par la participation à « l'œuvre Pie » du chevalier WICAR à Rome, ancien membre de la Société, à qui il fit don de nombreuses œuvres, et qui a fait donation de son atelier à Rome, où sont accueillis des artistes lillois sélectionnés par un jury où siègent trois membres de la Société, et enfin par la publication de ses annales, et la mise en réseau du contenu audio-visuel des Conférences de printemps.

M. le Professeur Francis LOUAGE, Secrétaire Général de la Société, présente ensuite le rapport sur les travaux de la Société durant l'année 2010.

C'est dans une ambiance conviviale et chaleureuse que les prix décernés aux candidats leurs sont remis, avec discours des « parrains » et réponse des récipiendaires, dont voici la liste.

Grand Prix des Arts : Prix Delphin PETIT : Monsieur Arthur VANABELLE, artiste peintre.

Grand prix KULHLMANN : Monsieur Gérard STRECKER, Directeur de Recherche au CNRS – Université de Lille 1 (Biochimie).

Grand Prix Spécial des Sciences : Madame Isabelle FOURNIER, professeur à l'Université Lille 1 (Biologie)

Grand Prix Spécial de Médecine : Monsieur Antoine CORTOT, Professeur à l'Université Lille 2 (Médecine).

Grand Prix Spécial en Sciences Juridiques : Monsieur Pierre-Yves VERKINDT, Professeur à l'Université Lille 2 (Sciences juridiques).

Grand Prix Spécial des Sciences Pharmaceutiques : Monsieur Claude VACCHER, Professeur à l'Université Lille 2 (Sciences Pharmaceutiques).

Prix WERTHEIMER : Monsieur Claude PREUDHOMME, Professeur à l'Université Lille 2 (Médecine).

Prix GOSSELET : Monsieur Francis AMEDRO, Enseignant et Chercheur (Géologie).

Prix WICAR et HAGELSTEIN (médaille Droit) : Madame WILLIATTE-PELLETTERI (Université de Lille 2).

Grand Prix des Lettres : Monsieur Bernard ALLUIN, Professeur émérite, Président honoraire, Université Lille 3 –Charles de Gaulle.

Prix François CHON : Monsieur Bernard DELMAIRE, Professeur à l'Université Lille 3 (Histoire).

Enfin, les participants entendent la Conférence de Monsieur le Sénateur Alex TURK, Président de la CNIL, grand spécialiste des liens entre société numérique et libertés, et grand orateur –il enseigna longtemps à la Faculté de Droit de Lille, après avoir préparé sa thèse de doctorat sous la direction de l'actuel président de la Société. Il passionne l'auditoire en montrant comment les technologies numériques permettent d'enserrer la vie de l'individu, sans connaître de frontières : géolocalisation des personnes et des biens, téléphones de troisième génération, cartes bancaires...etc... permettent le « traçage » insidieux des personnes, au sein d'un village global qui peut entraîner une altération de l'identité et des atteintes au caractère sacré de l'identité et de la personnalité de l'être humain, sans que des solutions de régulation des technologies puissent être facilement mises en œuvre.

Le problème suscite de nombreuses questions auxquelles l'orateur répond avec humour et clarté, la discussion se poursuivant lors du cocktail de clôture de la manifestation.

le 13 octobre, se déroule la sortie culturelle de la Société, qui permet aux participants de découvrir les trésors du Musée de Flandre à Cassel, puis, après un repas typiquement flamand et très amical dans une auberge de campagne, de visiter la maison Marguerite Yourcenar du Mont Noir, et d'y avoir d'intéressantes discussions avec les auteurs qui y sont accueillis.

La séance mensuelle du 18 novembre 2011 se déroule à la Bibliothèque du Palais des Beaux-Arts.

Une minute de silence est observée à la mémoire du général Jean MILOT, ancien vice-président de la Société, décédé le 14 octobre. Madame LUSSIEN-MAISONNEUVE a représenté la Société lors de ses obsèques.

Le calendrier des conférences mensuelles pour l'année 2012 est élaboré. Plusieurs possibilités de prix nouveaux éventuels (Kempé de Fériet, Michalham of Hallingby) sont évoquées.

Il est demandé aux membres de préparer leurs propositions d'attribution de prix pour 2012.

D'autre part, le Président informe que le Bureau a examiné cinq demandes d'admission de nouveaux membres au sein de la Société, celles de MM

-Jean-Claude BEAUVILLAIN, directeur de recherche à l'INSERM,

-Louis de CARBONNIERES, Professeur d'Histoire à l'Université Lille II

-Bruno DESPREZ, Docteur ès-sciences, Ingénieur agronome, Directeur des recherches du groupe Florimond DESPREZ

-le général Olivier LECLERCQ, Commissaire général de l'Armée de l'Air

-Xavier MARCHANDISE, Professeur de médecine, Expert auprès de l'Autorité de Sureté nucléaire.

Enfin, le Président fait part d'un objectif, l'organisation d'un colloque sur le rôle de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts dans la Cité de Lille, hier, aujourd'hui et demain.

La dernière séance de l'année se déroule le 9 décembre 2011 au Palais des Beaux-Arts.

Le Professeur Philippe ROUSSEL, vice-président de la Société, a tracé le contenu des futures conférences de printemps.

C'est à l'Ecole de journalisme qu'elles se dérouleront en 2012. Le 15 mai, le professeur André DHAINAUT prononcera la conférence introductive sur « Darwin face aux données actuelles de la science ».

Le 23 mai 2012, une conférence sera prononcée sur « l'Evolution : l'adaptation et ses alternatives » par Guillaume LECOINTRE, Professeur au muséum national d'Histoire Naturelle, Directeur du département systématique et évolution.

Le 30 mai 2012, Monsieur Jean-Luc DARLIX, Professeur émérite à l'ENS de Lyon et directeur du laboratoire INSERM de Virologie, traitera du thème suivant : « Les virus, les gènes et la vie, et leurs implications socio-économiques ».

Le 6 juin, Monsieur André LANGANEY, Professeur honoraire à l'Université de Genève, généticien, ancien directeur du laboratoire d'Anthropologie biologique du Musée de l'Homme, traitera le sujet suivant : « Origines et histoires des humains modernes. Données scientifiques et détournements idéologiques ».

Le professeur André DHAINAUT terminera le cycle par un rapport de synthèse sur le thème.

Le président invite les membres de la Société à faire, autant qu'ils le peuvent, l'effort d'assister à ces conférences, importants moments de la vie de la société, permettant, en lien avec le public, de montrer le dynamisme des membres de la Société dans les domaines étudiés.

Il précise qu'en l'absence de toute candidature à la fonction de Président, il sollicitera en janvier une reconduction de son mandat pour un an, sauf candidature déclarée d'ici là, afin d'accomplir l'ensemble des missions qu'il souhaite mener à bien.

Le 13 décembre, trois membres de la Société, Pierre-André LECOCQ, Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE et Edouard TREMEAU ont participé au jury WICAR, qui a choisi pour les prochains séjours à Rome, Grégoire MOTTE, artiste-plasticien, et Arnaud VERLEY et PHILEMON (plasticien et scénographe).

Compte-tenu de la qualité et du nombre des candidatures, le jury décide d'adresser aux candidats malheureux une lettre (signée notamment par le Président de la Société), d'encouragement, les invitant à se représenter au concours, s'ils le désirent.

En conclusion, l'année a été marquée par la volonté de mieux insérer l'action de la Société dans la vie de la Cité, chose difficile à une époque où la communication événementielle et ludique a plus de succès médiatique que le travail de réflexion sur les relations entre les êtres et leur environnement scientifique et artistique.

Pierre-André LECOCQ,
Professeur émérite à l'Université Lille II,
Président de la Société en 2010 et 2011

Conférence du Professeur François PATTOU :

« Le diabète et les Lillois: de Laguesse à nos jours »

C'est Edouard Laguesse qui a découvert, en 1895, la fonction endocrine des îlots décrits dans le pancréas par l'histologiste Langerhans en 1869.

En 1906, bien avant la découverte de l'insuline (1922), il aurait écrit dans l'Echo Médical du Nord :

« Il faut essayer les injections d'extrait de glande endocrine pure...Est-il permis de guérir un jour le diabète en appliquant ces notions ? Peut-être, mais le vrai remède ce serait la greffe...mais nous tablons largement ici sur l'avenir ».

Un peu plus d'un siècle après les prédictions de Laguesse, François Pattou réalise régulièrement des greffes d'îlots.

Professeur de Chirurgie Générale, spécialisé en Endocrinologie, François Pattou est un des pionniers de cette technique. Il est responsable d'une équipe de recherche connue internationalement qui fait partie de l'European Institute for Genomic Diabetes (l'un des rares laboratoires lillois reconnus dans le cadre des Investissements d'Avenir).

PRIX des SCIENCES

Grand Prix KUHLMANN

Lauréat : Monsieur André MORTREUX

Rapporteur : Monsieur Daniel COUTURIER

Professeur émérite à l'Université Lille1, Sciences et Technologies, André MORTREUX est né à Libercourt en 1943, fils d'agriculteur à Wahagnies. Etudes secondaires à Douai (6^{ème} à Math Elem), Baccalauréat Math Elem en 1961, MPC puis Licence es Sciences Physiques en 1965 à Lille

DEA à Lille en 1966-1967: rencontre avec la recherche avec le professeur Michel Blanchard, nommé chef de département Chimie à la création de l'IUT de Poitiers, qui lui propose un poste d'assistant en Janvier 1968, pour monter de toutes pièces les travaux pratiques de première et deuxième année de chimie organique de l'IUT de Poitiers pour la première promotion.

Il prépare un doctorat d'état dans le domaine de la catalyse hétérogène, puis homogène, thèse qu'il soutient en 1975, et dont le point fort est la découverte du premier catalyseur de métathèse des alcynes en phase homogène « catalyseur de Mortreux »

Il effectue ensuite un stage post doctoral à Bristol en 1976, consacré à la chimie organométallique, pour s'orienter résolument en recherche dans le domaine de la catalyse homogène.

L'année suivante en 1977, il revient à Lille à l'IUT A, où il a remanié les TP de chimie organique et a enseigné la chimie générale et analytique.

Ce retour a été l'occasion de s'associer avec son ami le professeur Francis Petit et monter en duo le laboratoire de Catalyse homogène. Ceci a permis avec le laboratoire de catalyse hétérogène de créer le *laboratoire de catalyse hétérogène et homogène* associé au CNRS unique en France, dans lequel les deux types de catalyse sont réunis.

L'équipe fait actuellement partie de l'UCCS, Unité de Catalyse et Chimie du Solide, associée au CNRS, UMR 8181.

Il est nommé professeur en 1983, puis professeur de classe exceptionnelle en 1998.

Ensemble jusqu'au décès de Francis Petit en 1992, ils ont monté en puissance une équipe de renommée mondiale, grâce à des travaux très variés portant sur la chimie des dérivés du pétrole (polymérisation, métathèse), la chimie du monoxyde de carbone, la chimie fine visant à la synthèse de produits biologiquement actifs (médicaments) par catalyse asymétrique, et plus récemment la chimie verte impliquant l'utilisation de produits renouvelables issus du végétal.

A cours de cette carrière, il a été aussi directeur adjoint du laboratoire de Catalyse, et a eu de nombreuses autres activités administratives : entre autres, il a fait partie durant de nombreuses années du CA de l'IUT, et du CS de l'Université Lille1.

La renommée internationale d'André Mortreux lui vaut d'être nommé à l'Institut Universitaire de France en 2001, et une seconde fois en 2007.

Il a dirigé et codirigé 70 thèses de doctorat et est auteur et coauteur de quelque 300 publications, 80 conférences internationales –et ce n'est pas terminé vu qu'il est émérite-

Egalement auteur de 34 brevets, la plupart issus de collaborations avec de grands groupes industriels tels que les sociétés Cdf Chimie, Elf Atochem, Rhodia, Sanofi- Synthélabo, Béghin

Say, Roquette, la SAV (Société Artésienne de Vinyle), ce qui montre l'intérêt porté par la profession à ses travaux. Une des finalités principales a été la mise au point de catalyseurs permettant de réaliser des réactions plus propices à l'environnement que les procédés existants, voire des réactions nouvelles : on cherche et on trouve des réactions inédites.

Rappelons à nouveau en particulier la découverte de la réaction de métathèse déjà citée et plus récemment en polymérisation mise en évidence d'un concept nouveau : une réaction de transfert de chaîne réversible entre un catalyseur à base de terre rare et un dialkylmagnésium permettant d'accéder à des réactifs de Grignard à longues chaînes de polymères de l'éthylène, des diènes et du styrène, qui fait actuellement autorité dans le domaine.

Il a reçu plusieurs distinctions :

Le prix Bigo Danel de la société Industrielle du Nord en 1996

Le prix Clavel Lespiaux de l'Académie des Sciences en 2001

Et a été nommé chevalier des Palmes académiques en 2011

Pour l'ensemble de sa carrière d'enseignant et de chercheur, La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a décidé d'attribuer le Grand Prix Kuhlmann au Professeur André MORTREUX

Grand Prix Spécial des Sciences

Lauréat : Madame Nicole HELBECQUE

Rapporteur : Monsieur Jean Pierre HENICHART

La formation initiale de Nicole Helbecque correspond à un parcours sans faute dans le domaine des Sciences dures : Baccalauréat Mathématiques Élémentaires en 1965, Diplôme d'Ingénieur de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles, section chimie, à Lille en 1969, DEA de Chimie Physique en 1970, Doctorat de 3ème cycle en Chimie Physique en 1972, Doctorat d'Etat es Sciences Physiques en 1979.

Plusieurs stages à l'étranger ont contribué à sa formation complémentaire dans des domaines spécifiques : un stage de synthèse peptidique en phase homogène dans le laboratoire du Professeur H.Zahn à Aix-la-Chapelle, un stage de synthèse peptidique en phase solide dans le laboratoire du Professeur S.Saint-Pierre à Sherbrooke. Et plus pointus encore, des stages de perfectionnement en RMN, en biologie moléculaire, en pharmacochimie lui ont permis de progresser très rapidement dans la recherche passant du statut d'Ingénieur de Recherche à celui de Directeur de Recherche directement. Elle a exercé cette fonction de 1990 à 2010.

Les thématiques qu'elle a abordées peuvent se répartir en quatre grandes étapes :

- une phase d'initiation solide aux techniques de synthèse peptidique et à la biophysique dans le laboratoire de chimie macromoléculaire à Lille1,
- l'application de ces techniques à l'étude de protéines de sécrétion, éléments de la salive parotidienne humaine et à l'étude de protéines N-glycosylées (Unité INSERM U124, équipe M.H Loucheux),.
- une autre application à l'étude d'interactions protéines-ADN et peptides/pseudopeptides-ADN pour le design de molécules à pouvoir anti-tumoral (Unité INSERM U16, équipe J.P. Hénichart),
- un changement de cap avec une réorientation vers l'épidémiologie génétique mettant en lumière les facteurs de susceptibilité génétique impliqués dans l'obésité, le diabète de type 2, dans les maladies cardiovasculaires en particulier celles qui sont associées à la maladie d'Alzheimer (Unité INSERM U744, P.Amouyel).

L'ensemble de ces travaux de très haut intérêt a donné matière à de nombreuses publications (106) à très fort facteur d'impact tels que PNAS (IF 9,8), Circulation (IF 14,4), Mol.Psychiatry (IF 15,5), Lancet (IF 33,6).

L'expérience acquise et la très grande compétence de Nicole Helbecque lui ont permis de participer à l'encadrement et à la formation de nombreux stagiaires en DUESSA, DEA (Chimie Organique et Macromoléculaire, Lille1) ; Sciences de la Vie et de la Santé, Lille1 et Lille2 ; Cardiologie, (Paris VI) et en Doctorat d'Université, (Lille1).

Nicole Helbecque est donc sans aucun doute un chercheur de grande classe dont la compétence et l'efficacité ont rendu de grands services à l'INSERM et aux Universités de Lille1 et Lille2. C'est la raison pour laquelle la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts a décidé de lui décerner le Prix Spécial des Sciences.

Grand prix de Médecine

Lauréat : Monsieur Pierre LEQUIEN

Rapporteur : Monsieur Pierre QUANDALLE

Pierre Lequien est né en 1938 à Sin le Noble. Après un baccalauréat série philosophie, il entreprit ses études à la faculté de Médecine de Lille. Il réussit le concours d'internat en 1963. Après un service militaire effectué en coopération médicale à l'hôpital Notre Dame des Palmistes en Haïti, il choisit la spécialité de pédiatrie et le Service du Pr Claude Pontet qui devint son patron. Ce service était consacré aux "nourrissons, nouveau-nés et prématurés" et localisé à l'hôpital A Calmette. Il tombe "amoureux" des nouveau-nés. La Néonatalogie était un domaine à défricher. Il alla se former en Suisse, à Lausanne et à Zurich et à Londres.

Illustrant l'application de nouvelles techniques sa thèse de doctorat en 1969 fut consacrée à « La ventilation assistée dans le traitement des détresses respiratoires néo-natales ». De 1970 à 1981 comme chef de clinique puis Professeur des Universités-Praticien Hospitalier (1974) il se consacra à l'Unité de Réanimation Néonatale. En 1982 il prit la chefferie du service des prématurés. Quand le Pr Ponté en 1988 prit la succession du Pr Gaudier, les Unités de médecine néonatale, représentant 90 berceaux, sont regroupées sous l'autorité de P Lequien, charge qu'il conserva jusque 2004.

Pendant toutes ses années d'activité la médecine des nouveau-nés cessa d'être 'contemplative et poétique' pour s'approcher progressivement de l'efficacité. Pierre Lequien s'est investi corps et âme dans son travail où tout était à découvrir et à organiser. Il se perfectionna dans la neurologie du développement du nouveau né, aux Pays-Bas, à Groningue où cette discipline neuve sortait de l'ombre grâce à un éthologue d'origine autrichienne : Hermann Prechtel.

P Lequien a étudié l'adaptation cardio-respiratoire du nouveau-né et la maturation du système nerveux. Les manifestations pathologiques peuvent venir soit d'accidents à la naissance soit de malformations comme les hernies diaphragmatiques, soit d'une souffrance fœtale prénatale, soit de la prématurité elle-même. Dans ce dernier cas la gravité dépend de la durée de la gestation en particulier si elle est inférieure à 28 semaines et si le poids de naissance est inférieur à 1k500.

Un défaut de maturation respiratoire peut entraîner un dysfonctionnement alvéolaire pulmonaire par déficit en surfactant et une agénésie broncho vasculaire génératrice d'hypertension pulmonaire. Le pronostic peut alors devenir très sérieux sur le plan respiratoire et sur celui du développement cérébral entravé par l'anoxie. Des améliorations furent obtenues par la qualité des protocoles de soins et l'apparition de techniques nouvelles, toutes validées par les études de l'équipe de P Lequien : instillation de surfactant, inhalation d'acide Nitrique, ventilation au masque à haute fréquence, oxygénation par membrane extracorporelle.

P Lequien eut le souci de constituer des équipes soignantes de qualité mais aussi de chercheurs. Laurent Storme ira apprendre à Denver, USA, l'expérimentation animale sur un modèle de fœtus de brebis extériorisé, qu'il pourra développer à Lille grâce au soutien du Pr Bernard Dupuis qui lui ouvrit son laboratoire. De même Patrick Truffert se forma à l'épidémiologie périnatale au sein de l'Unité INSERM 149 dirigée par Gérard Bréart.

Pour P Lequien l'amélioration des résultats passait par une prophylaxie de la prématurité, un diagnostic et une prise en charge précoces, voire urgente, de la souffrance fœtale prénatale. Grâce à la collaboration amicale des professeurs M Delecour et F Puech, fut conçu le projet de

l'hôpital Jeanne de Flandre (ouvert en Mars 1996) où sont actuellement réunies les activités d'Obstétrique et de Néonatalogie. Ces rapprochements intellectuel et géographique permettent une concertation entre les deux disciplines et favorisent l'accueil de femmes enceintes menacées d'accouchement prématuré et de nouveaux nés venant des maternités de la région. Un Réseau de Soins Périnataux fut ainsi créé et dirigé par P Lequien.

Au cours de la prise charge de nouveaux nés, menacés dans leur vie et dans leur avenir par la survenue de complications respiratoires ou neurologiques, le Pr Lequien a insisté sur l'importance de l'accueil et de l'information des parents par l'équipe soignante pour les aider dans l'épreuve. Il tint à suivre jusqu'à l'adolescence les enfants afin d'assurer un suivi de neuro-développement et apprécier leur qualité de vie au sein de leur famille. Cette démarche lui a permis de vérifier la valeur des protocoles thérapeutiques choisis dans des situations difficiles de prématurité.

Les activités du Pr Lequien et 170 publications dans des revues de renom lui ont apporté une reconnaissance nationale et internationale. De 1988 à 1995 : P Lequien fut Secrétaire de la Fédération Nationale des Pédiatres Néonatalogistes. En 2008 il est devenu Rédacteur en chef de la revue de Médecine périnatale (Springer éd.)

Le Pr Lequien a participé à l'étranger à de nombreuses missions d'expertise et de conseil dans le domaine de la Néonatalogie, créant des liens avec le CHU de Lille. Il fut appelé à Kharkov, à Tucuman, à Beyrouth, à Naplouse, à Saint Louis du Sénégal, à Sanaa, à la Havane. Enfin en 2009 il étudia à la demande du gouvernement marocain la mortalité néonatale dans ce pays en compagnie du Dr Sophie Alexander professeur à l'Université Libre de Bruxelles. Son expérience reconnue le conduisit à être expert auprès de la Cour d'Appel de Douai. Deux livres rapportent son expérience dans sa discipline : « L'Enfant Prématuré » en coll. avec H Bloch et J Provasi (Armand Colin 2004, Paris) et « Le Nouveau né » (Armand Colin ,2005).

Nous avons vu que le Pr Lequien a su mener à bien l'organisation d'une nouvelle discipline médicale : la Néonatalogie et la conduire à l'excellence dans notre Région. Cette réussite, le service rendu justifient la distinction que nous allons lui remettre.

Grand Prix Spécial en Sciences Juridiques

Lauréat : Madame Françoise DEKEUWER-DEFOSSEZ

Rapporteur : Monsieur Pierre-André LECOCQ

Françoise DEKEUWER-DEFOSSEZ, mariée, trois enfants, est professeur émérite à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'Université Lille II.

Sa carrière est remarquable dans trois secteurs, celui de l'enseignement, celui de la recherche, et celui de l'administration.

Brillamment reçue au concours d'agrégation de droit privé et sciences criminelles, après avoir effectué ses études à la Faculté de Droit de Lille, elle y devient rapidement professeur, et y dispense essentiellement ses enseignements dans deux domaines, celui du droit des personnes et de la famille, et celui du droit des affaires et fait autorité dans ces domaines, en formant des générations d'étudiants, nombre d'entre eux devenant par la suite docteurs en droit sous sa direction. Elle y exprime ses talents pédagogiques et fait preuve d'une grande disponibilité au profit de ses étudiants.

Dans le domaine de la recherche, il suffit de consulter la liste de ses publications pour prendre conscience de l'ampleur, de la qualité et de la diversité de ses recherches : plus de 170 publications depuis 1980, livres, fascicules au sein des juriscenseurs et encyclopédies, articles dans l'ensemble des revues juridiques les plus prestigieuses, commentaires et chroniques de jurisprudence, préfaces... etc., ces publications se partageant essentiellement entre droit des affaires et droit de la famille.

Dans ses publications sur le droit de la famille, elle exprime ses objectifs : le respect des droits des femmes, l'affirmation et la promotion des droits de l'enfant, la rénovation du droit de la famille, une réflexion approfondie sur « les mythes fondateurs du droit commun de la famille », l'évolution de droit pénal de l'enfance, sur les politiques familiales en Europe. Elle aborde aussi les dossiers de la dignité de la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer, les problèmes de responsabilité médicale et d'indemnisation des préjudices...etc. Au sein de cette œuvre riche et foisonnante, on distingue le « Que sais-je » sur les droits de l'enfant, l'ouvrage sur l'égalité des sexes chez Dalloz, « Invention la famille » aux éditions Bayard, « enfants, adultes, vers une égalité des statuts ? » aux éditions Universalis.

Mais surtout, dans ce domaine de la recherche, Françoise DEKEUWER est un prestigieux et précieux chef d'équipe, en qualité de directrice du Laboratoire d'études et de recherches appliquées au droit privé (LERADP). Ce laboratoire d'accueil de 3^{ème} cycle, habilité par le Ministère de l'Education Nationale, de la recherche et de la technologie, s'est spécialisé sous sa direction dans le domaine du droit des personnes et de la famille.

Sa notoriété à l'échelon national l'a conduite à devenir directrice scientifique de l'Encyclopédie LAMY sur le droit des personnes et de la famille.

Devenue professeure émérite, elle continue à animer de nombreuses recherches et publications au sein d'un laboratoire de recherche rattaché à l'ICL.

Plus prestigieuse encore fut sa carrière d'administrateur, souvent en liaison avec la recherche.

Doyen de la Faculté de Droit durant cinq ans, elle y a fait preuve de dynamisme au profit du développement de l'institution, et d'une grande disponibilité au profit des étudiants, des personnels administratifs et de ses collègues.

Elue au Conseil National des Universités, elle a exercé les fonctions de première vice-présidente de cette institution fondamentale pour la qualité du recrutement des enseignants universitaires.

Elle a exercé les fonctions d'Expert auprès de la direction scientifique et du Conseil scientifique du département des sciences de l'homme et de la société du CNRS.

Elle a en outre été expert auprès de la mission scientifique, technique et pédagogique au Ministère de la Recherche.

Elle a également été nommée en qualité de membre du Haut Conseil de la population et de la famille, membre de la Commission sur l'accès aux origines des pupilles de l'Etat, chargée de mission au secrétariat d'Etat à la famille et aux personnes âgées (1990-1993). Elle a rédigé à ce titre un rapport de la documentation française intitulé « affirmer et promouvoir les droits de l'enfant ».

Elle fut présidente de la Commission de Réforme du droit de la famille au Ministère de la justice, à partir de 1998, et a rédigé à ce titre un important rapport officiel, publié à la documentation française, intitulé « rénover le droit de la famille ».

La République l'a maintes fois honoré, puisqu'elle est chevalier de la légion d'Honneur, officier du mérite national et commandeur des palmes académiques.

Esprit toujours en éveil, travailleuse infatigable, Françoise DEKEUWER est animée d'une éthique qui lui fait mettre sa science aigüe du droit au service de l'évolution de celui-ci notamment en faveur de la protection des droits des familles.

Capable de commander et de décider, mais à l'écoute des autres, et soucieuse de former des étudiants de qualité et de futurs collègues par sa disponibilité et sa capacité à conseiller, elle fait aussi preuve d'une modestie souriante, preuve supplémentaire de sa grande qualité humaine.

C'est donc avec bonheur et amitié que le rapporteur soussigné salue la décision de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, de lui attribuer en ce jour le grand prix spécial en sciences juridiques.

Prix des Sciences Pharmaceutiques

Lauréat : Monsieur Philippe CHAVATTE

Rapporteur : Monsieur ROUSSEL

Philippe Chavatte est Professeur de Chimie Thérapeutique à la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de Lille et Directeur de l'Institut de Chimie Pharmaceutique Albert Lespagnol.

D'abord Docteur en Pharmacie en 1983, il obtient successivement deux doctorats de l'Université de Lille 2, en 1988 et 1997.

Après avoir préparé et obtenu un DESS de Biotoxicologie Appliquée aux Nuisances Industrielles, il est recruté, en 1984, comme Assistant dans le Laboratoire de Microbiologie de la Faculté de Pharmacie, qui est spécialisé dans l'étude des anaérobies.

Il y est chargé d'étudier le rôle de certaines bactéries anaérobies, dans la biocorrosion de différents métaux et alliages immergés dans des eaux de forage.

Les bactéries anaérobies sulfato-réductrices sont en effet les principales responsables de la corrosion microbienne des métaux. Elles constituent, pour les sociétés chargées de la distribution de l'eau, d'importantes nuisances en s'attaquant aux forages d'eau de distribution publique.

Philippe Chavatte met en évidence deux souches d'anaérobies appelées *desulfovibrio* et détermine le potentiel corrosif de ces souches à l'égard de différents métaux.:

Ces premiers travaux le conduisent à passer une thèse de microbiologie en 1988. Il devient Maître de Conférences Titulaire de Bactériologie en 1989 et développe alors des méthodes permettant d'évaluer la sensibilité à l'oxygène des souches anaérobies qui sont responsables d'infections gangréneuses traitées en caisson hyperbare.

En 1991, il opère une conversion thématique majeure qui le conduit à développer la modélisation moléculaire au sein de l'Institut de Chimie Pharmaceutique et du laboratoire de Chimie Thérapeutique de la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques, après une formation acquise avec le Professeur Vergoten, puis avec la firme UCB.

En chimie thérapeutique, la modélisation moléculaire est une démarche essentielle pour l'interprétation des relations structure-activité et pour la conception (assistée par ordinateur) de nouvelles molécules toujours plus actives. Cette approche fournit, à l'aide de logiciels très performants, les outils nécessaires à la construction, à la représentation graphique tridimensionnelle et à l'analyse des modèles moléculaires, et enfin à l'étude de leurs interactions..

Il travaille ainsi successivement sur différents inhibiteurs d'enzymes ou de récepteurs susceptibles d'avoir une action thérapeutique importante:

un antagoniste de la substance P – La substance P est un neuropeptide qui est impliqué dans la transmission de la douleur, l'initiation de la réponse immunitaire et la réaction inflammatoire. La firme UCB a synthétisé un tripeptide inhibiteur qui peut exister sous différentes conformations (stéréoisomères). En combinant la modélisation moléculaire et différentes méthodes de spectroscopie, Philippe Chavatte a pu formuler des hypothèses concernant la forme bioactive du tripeptide afin de permettre aux chimistes de concevoir des inhibiteurs antalgiques encore plus actifs.

des inhibiteurs de la cyclooxygénases de type 2 - Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) classiques inhibent les 2 isoformes (COX-1 et COX-2) d'un enzyme, la cyclooxygénase. L'inhibition de la COX-1 serait responsable de la plupart de leurs effets indésirables (troubles digestifs et rénaux en particulier), tandis que l'inhibition de la COX-2 serait responsable de leurs propriétés thérapeutiques. La conception d'inhibiteurs sélectifs de la COX-2 permettrait l'obtention de médicaments analgésiques, antipyrétiques et anti-inflammatoires dépourvus des inconvénients propres aux AINS non sélectifs.

des inhibiteurs d'un enzyme, la ras-farnesyl transférase (qui intervient dans la transmission du signal mitogène), qui seraient intéressants dans le traitement du cancer. différentes molécules intervenant dans la synthèse ou le mode d'action de la *mélatonine*, hormone sécrétée par l'épiphyse qui intervient comme chronobiotique, qui a un potentiel thérapeutique dans la resynchronisation des rythmes biologiques.

Il travaille ainsi sur la modélisation des récepteurs de la mélatonine (MT1 et MT2) et cherche (par des méthodes de docking et de criblage virtuel) à découvrir des ligands (agonistes) spécifiques de chacun de ses récepteurs. L'un de ces ligands vient de recevoir l'autorisation de mise sur le marché pour le traitement de la dépression majeure.

Enfin, dans le cadre d'un consortium d'équipes dont l'objectif est la découverte de médicaments pour le traitement de différentes maladies métaboliques, Philippe Chavatte s'intéresse aux *ligands de récepteurs nucléaires liant des lipides, les PPARs* (qui agissent comme facteurs de transcription, dans le métabolisme lipidique). Son expertise dans ce domaine vient de l'amener à proposer de nouveaux anti-inflammatoires particulièrement intéressants dans le traitement de la maladie de Crohn.

Les travaux de Philippe Chavatte, qui entretient de nombreuses collaborations tant au plan national qu'au plan européen, ont donné lieu à plus de 50 publications référencées au niveau international et à trois brevets.

En conclusion, l'attribution du Prix des Sciences Pharmaceutiques à Philippe Chavatte, enseignant-chercheur enthousiaste et dynamique, ne fait que reconnaître (i) le rôle important qu'il joue, au niveau régional, dans la formation des jeunes chercheurs à la modélisation moléculaire, et (ii) la contribution essentielle qu'il apporte à la conception de nouvelles molécules thérapeutiques.

Prix WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur Vincent DERAMECOURT

Rapporteur : Monsieur Henri PETIT

Vincent Deramecourt est originaire du Pas-de-Calais : né à Boulogne-sur-Mer en 1976 dans une famille d'Auxi-le-Château, il fait ses études secondaires au lycée de Saint-Pol-sur-Ternoise. Après sa formation à la Faculté de Médecine de Lille, il est reçu à l'Internat des Hôpitaux en 2000, internat qu'il effectue en Neurologie au CHRU de Lille. En 2005 il est Docteur en Médecine et spécialiste en Neurologie.

Parallèlement il poursuit une formation scientifique, Master I en anatomie et organogénèse obtenu en 2000, Master II après un an dans l'unité INSERM U422 dirigée par André Delacourte et un DEA en Biologie du Vieillissement à l'Université de Paris V. Il soutient sa thèse d'Université en septembre 2009.

L'originalité du parcours de Vincent Deramecourt tient à sa double spécialisation en Neuropsychologie dans l'équipe clinique du Professeur Florence Pasquier et en Neurohistologie auprès du Professeur Claude-Alain Maurage responsable de l'unité de Neuropathologie. En effet après deux ans de clinicat en neurologie et l'obtention d'une qualification en neuropathologie, il devient assistant hospitalo-universitaire en histologie, poste obtenu dans le cadre du Plan National Alzheimer en 2008.

Les médecins du CMRR de Lille ou Centre Mémoire de Ressources et de Recherche dirigé par Florence Pasquier ont à cœur d'informer les patients et leur famille sur les possibilités de confirmation diagnostique au moment du décès et d'aide à la recherche. Près de 15% des personnes suivies au Centre Mémoire ont un examen cérébral post-mortem demandé par l'entourage familial. Vincent Deramecourt a acquis une réputation nationale sur le thème du « Don du Cerveau » et il contribue au développement d'un réseau français. Dans le cadre de l'Ecole Doctorale Biologie-Santé de l'Université de Lille II, sa thèse de Docteur ès Sciences a pour titre « *apport de l'analyse pluridisciplinaire de la cérébrothèque de Lille à la compréhension des mécanismes étiopathogéniques des démences* ».

Ses recherches relèvent de trois thématiques. La première concerne la corrélation entre les données cliniques, radiologiques, biologiques et les lésions constatées. Elles montrent les fréquentes associations entre Maladie d'Alzheimer, maladie à corps de Lewy et lésions vasculaires. La deuxième thématique s'intéresse aux dégénérescences lobaires frontotemporales en particulier celles à inclusions de TDP-43, en relation avec l'INSERM U837 de Luc Buée et le laboratoire de génétique du CHU de Rouen. La troisième thématique concerne le lien entre les lésions neurodégénératives et vasculaires dans les démences avec leur potentialisation mutuelle. Son séjour de 6 mois à Newcastle upon Tyne dans l'équipe dirigée par le Professeur Kalara (Institute for Ageing and Health) en 2010 lui a permis de valider un score de charge cérébro-vasculaire.

Ces trois domaines font appel à des techniques en pleine évolution grâce à la découverte de nouveaux marqueurs cytologiques et permettent d'éclairer la pathologie des démences de façon novatrice. Ces travaux ont déjà fait l'objet d'une vingtaine de publications dans des revues telles que Brain, Neurology, Archives of Neurology, Brain Pathology à impact factor élevé. Ils s'articulent avec les travaux de l'Equipe d'Accueil « Maladie d'Alzheimer et pathologie vasculaire » EA 1046 dirigée par Régis Bordet et l'équipe « Maladie d'Alzheimer et mort neuronale » du Centre de recherche JP Aubert dirigée par Luc Buée dans l'unité INSERM 837. Ce sont pour Vincent Deramecourt ses deux unités d'appartenance. Il participe aussi à des réseaux de recherche nationaux et internationaux.

Ces travaux de recherche sont un aspect de son activité : dans ses fonctions actuelles, outre la complémentarité entre la recherche clinique basée sur son activité de consultation au centre de la mémoire et le travail en laboratoire, l'enseignement est une part non négligeable en particulier pour les travaux pratiques d'histologie dans la formation médicale initiale. Il participe aussi à la formation de spécialistes et intervient dans des enseignements post-universitaires ainsi qu'en école doctorale à Lille, Caen ou Grenoble..

Vincent Deramecourt a enfin des responsabilités dans plusieurs PHRC (projets hospitaliers de recherche clinique) et comme co-investigateur dans des essais industriels en particulier l'étude d'un marqueur d'amyloïde où Lille est le seul centre français sur 10 centres dans le monde.

7 ans après la fin de son internat, Vincent Deramecourt a parcouru à 35 ans un chemin exemplaire qui le situe comme un participant essentiel dans la politique de recherche de l'équipe du Professeur Florence Pasquier. Le caractère pluridisciplinaire de son approche, sa relation forte avec les malades et leurs familles, sa participation à la réflexion éthique que suscitent les affections démentielles sont des éléments au cœur du Projet Distalz Coordonné par le Professeur Philippe Amouyel, ce projet prône « *le développement de stratégies., innovantes pour une approche transdisciplinaire de la maladie d'Alzheimer* ».a été retenu en février 2012 comme « laboratoire d'excellence » (LABEX) du programme « Investissements d'Avenir » du Grand Emprunt. Chacun des acteurs des sept unités de recherche, dont cinq lilloises, concernées par ce projet sont partants et Vincent Deramecourt n'est pas le dernier. Ce prix Wertheimer qui lui est décerné est là pour le souligner.

Prix Bollaert-Le Gavrian (Médaille Sciences)

Lauréat : Monsieur Serge BERTHOIN

Rapporteur : Monsieur Philippe ROUSSEL

Serge Berthoin est Professeur des Universités (1^{ère} classe) à la Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique (Université Lille 2).

Serge Berthoin a accompli tout son cursus universitaire à l'Université de Lille 2, dans le domaine des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Il est titulaire d'un DU d'informatique médicale et il a soutenu une thèse de Doctorat de l'Université de Lille 2 (1994), où il a été recruté comme Maître de Conférences stagiaire en 1994, titularisé en 1995 et nommé Professeur des Universités en 2000.

Il est actuellement Directeur du Laboratoire d'Etudes de la Motricité Humaine et Directeur de l'équipe d'accueil 4488 (qui résulte de la fusion de deux équipes, l'une de Lille-1, avec une approche de physiologie moléculaire et cellulaire, s'intéressant à la plasticité neuromusculaire, et l'autre de Lille 2, avec une approche de physiologie intégrée, s'intéressant à l'activité physique et du sports).

A la Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique où il assume de lourdes charges pédagogiques, Serge Berthoin enseigne la Physiologie appliquée à l'exercice et à la condition physique, notamment dans le Master Entraînement et Optimisation de la Performance Sportive.

Ses activités de recherche ont essentiellement concerné l'enfant. Elles ont initialement porté sur la réponse et les limitations cardiorespiratoires à l'exercice et à l'entraînement de l'enfant. Cette thématique de recherche a évolué en intégrant l'analyse de l'activité physique spontanée de l'enfant et ses relations avec la condition physique et la santé de l'enfant.

Dans un premier temps, il a validé l'utilisation de tests de terrain, initialement destinés à l'estimation de la consommation maximale d'oxygène (VO₂max), pour mesurer la vitesse (de course) maximale aérobie (VMA) des enfants et établir des valeurs de référence.

Il a alors étudié les réponses cardio-respiratoire et métaboliques (mesure d'acide lactique) des enfants à l'exercice bref et intense et ainsi pu montrer que ces derniers récupéraient plus rapidement que les adultes après des exercices intenses et qu'ils présentaient des cinétiques de résorption du lactate similaires à celles de l'adulte, des cinétique d'ajustement de VO₂ plus rapides dans différents domaine d'intensité, en raison d'un ajustement du débit cardiaque et d'une extraction de l'O₂ au niveaux musculaire plus rapides, mais que les contraintes ventilatoires pouvaient être un facteur limitant l'exercice musculaire maximal chez l'enfant entraîné.

Il a aussi montré qu'il était possible d'appliquer le modèle de « puissance critique » (plus haute intensité d'exercice qui peut être maintenue sans apparition de fatigue) aux performances des enfants, et que les paramètres extraits de ce modèle étaient des indicateurs pertinents de leurs qualités anaérobie et aérobie

Ces recherches se poursuivent actuellement pour étudier le remodelage cardiaque chez l'enfant.

L'ensemble de ces études a conduit Serge Berthoin à proposer différents programmes d'activité physique ou d'entraînement, adaptés aux enfants, permettant des améliorations de la condition physique aérobie ou de la VO₂max.

Chez des enfants atteints de mucoviscidose, où la kinésithérapie respiratoire est fondamentale, il a déterminé la tolérance à l'exercice de différents programmes de kinésithérapie.

Enfin, sur un plan épidémiologique et sociétal, Serge Berthoin poursuit des actions importantes d'évaluation et de promotion de l'activité physique des enfants.

Chez l'adulte, Serge Berthoin mène des recherches centrées sur la réponse à l'exercice intense et la modélisation de la performance intermittente.

Cette thématique a notamment comme objectif la compréhension des mécanismes impliqués dans la fatigue induite par l'exercice intense (par exemple dans le football) de façon à définir des stratégies de récupération permettant de diminuer les risques de blessure et de maintenir un niveau de performance optimal.

Par ailleurs, une équipe de son laboratoire s'intéresse par à l'implication du système endocannabinoïde dans les adaptations métaboliques et cérébrales induites à l'exercice aigu ou chronique.

Les travaux de Serge Berthoin ont donné lieu à près de 70 publications dans des revues scientifiques internationales à comité de lecture, à un ouvrage et à des articles de vulgarisation destinés aux professeurs d'EPS.

Serge Berthoin est enfin fortement impliqué dans un projet, soutenu par le Plan Campus, qui vise à mettre en place, à Lille, un centre de référence national dédié à l'activité physique, pour développer l'excellence scientifique du territoire et pour favoriser les retombées des recherches auprès d'une population locale particulièrement concernée.

L'attribution du Prix Bollaert-Le Gavrian (Médaille Sciences) au Professeur Serge Berthoin ne fait que reconnaître son dynamisme, ses qualités d'animateur et le rôle important qu'il joue, au plan national, dans le développement d'une recherche de qualité dans le domaine des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

Prix Bollaert-Le Gavrian (Médaille Social)

Lauréate : Madame Cathy BUQUET CHARLIER

Rapporteur : Monsieur Jean Claude HACHE

Madame Cathy BUQUET est née dans le Pas-de-Calais à Bouvigny-Boyeffles en 1954. Après de brillantes études, elle a intégré l'ISEN et s'est intéressée au monde médical. Elle a commencé sa carrière de chercheur dans un laboratoire INSERM qui travaillait sur la vision et sa mesure, équipe dirigée par celui qui allait devenir son mari : Jacques CHARLIER. Ils ont eu deux enfants : Florence et Pierre qui sont aussi intéressés par la recherche.

Pendant son travail de recherche, elle s'est intéressée aux mouvements des yeux et aux instruments pour les mesurer. Ceci a permis de lancer toute une dynamique sur la vision des enfants, les apprentissages, les pathologies. Elle a notamment travaillé sur la vision des bébés à la maternité de Roubaix et aussi sur le strabisme aux Etats-Unis.

Au CHU de Lille, elle a mis en place les outils et collaboré à d'importants travaux sur les mécanismes de la lecture. Tous ces travaux ont abouti à une thèse de Doctorat ès Sciences et à de très nombreuses publications.

L'équipe INSERM a été à l'origine de la création d'une entreprise d'instrumentation médicale implantée dans la région, qui exporte dans le monde entier. Elle a bénéficié d'un contrat SIFRE avec cette entreprise pour continuer ses recherches.

Cette collaboration « public-privé » a sensibilisé la politique de recherche de la Région. Elle est entrée dans la fonction publique territoriale au Conseil Régional où elle a contribué à la mise en place des programmes de recherche avec les différentes universités. Son évolution de carrière l'a conduite à diriger la DRRT (Délégation Régionale à la Recherche et à la Technologie).

Dans ces fonctions, elle a acquis l'estime des universités et des chercheurs de la région par la clarté de son esprit et la rigueur de ses analyses, avec toujours l'obsession de développer la recherche régionale.

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille s'honore donc de remettre le prix BOLLAERT-Le GAVRIAN à Madame Cathy BUQUET-CHARLIER.

Prix Paul BERTRAND

Lauréat : Monsieur Yves PIQUOT

Rapporteur : Monsieur Daniel PETIT

Monsieur Yves PIQUOT, 45 ans, a fait ses études à l'Université de Lille 1. En 1996, il soutient son Doctorat de l'Université de Paris XI intitulé : « Evolution d'un système de reproduction mixte sexué-asexué. Approche génétique et écologique chez *Sparganium erectum* L. »

Après une année de recherche post-doctorale dans le département d'écologie des milieux aquatiques de l'université de Nijmegen (NL), il est recruté sur un poste d'ATERII, il passe un an à l'Université de Rennes, et en 1999 il obtient un poste de Maître de Conférences au sein de l'UFR de Biologie de l'Université de Lille 1 et intègre le Laboratoire de Génétique et Evolution des Populations Végétales (actuellement UMR CNRS 8198)

Son principal thème de recherche est la biologie de la conservation. Par nature, la biologie de la conservation consiste en l'application des théories de la biologie et de la génétique des populations à l'étude des mécanismes provoquant la raréfaction des espèces et à l'établissement de protocoles opératoires permettant de corriger cette raréfaction.

Il applique ainsi une approche expérimentale intégrant la démographie, la génétique des populations, la phylogénie et l'écologie en combinant les études *in situ* et les études en conditions environnementales contrôlées. Ses travaux actuels portent sur deux espèces menacées de la directive européenne habitat : *Viola hispida* et *Biscutella neustriaca*, respectivement autogame facultative et auto-incompatible et ayant des modalités de dispersion différentes.

Jusqu'en 2007, il a travaillé sur le programme de conservation de l'orchidée autogame *Liparis loeselii* dans le cadre du plan national de conservation de l'espèce. En parallèle, il a participé au thème de recherche : évolution de la dormance des graines chez *Beta vulgaris maritima* ou il a contribué à la mise en place des études expérimentales de suivi des germinations et de mesure des capacités de dispersion. Par ailleurs, il participe au programme de recherche portée par sa collègue, Nina Hautekèete, portant sur l'impact des changements globaux sur la distribution de la biodiversité (soutenu par la direction de la recherche du Conseil Régional, ARCIR BIOimpact).

Chercheur mais aussi enseignant, il développe les thèmes : écologie des communautés, écologie historique, méthodologie d'inventaire ornithologique, il encadre les sorties botanique et ornithologique avec les étudiants du Master écologie 1^{ère} et 2^{ème} année et de la Licence Biologie des organismes et des populations 3^{ème} années

Il est aussi responsable de l'orientation professionnelle du master 2^{ème} année : **Gestion de la Biodiversité et des Ecosystèmes** depuis 2003.

Enfin, il encadre et co-encadre des chercheurs post-doctorants, des étudiants en thèse et de nombreux stagiaires.

Ses compétences l'ont mis à la tête de divers projets :

Il anime depuis 2010, le GIS « Biodiversité en Nord Pas de Calais ». Né à l'initiative de la direction de l'environnement du Conseil Régional, le GIS regroupe aujourd'hui 11 laboratoires de recherche dont 4 UMR CNRS-Université et 4 structures de gestion du patrimoine naturel. Les raisons qui ont amené à la mise en place du GIS répondent au souhait de renforcer les recherches sur la conservation de la biodiversité en région Nord-Pas de Calais, en développant les coopérations scientifiques entre chercheurs de plusieurs disciplines (Biologie de la conservation, Sciences humaines, Science du paysage) et en associant des organismes de recherche et des partenaires non universitaires (acteurs de connaissance, de gestion de la biodiversité, du territoire et acteurs socio-économiques). L'objectif étant aussi de répondre aux questions de ces partenaires et de leur apporter des moyens opérationnels (outils, dispositifs, formations etc.) pour préserver la biodiversité. D'ors et déjà, la dynamique résultant de la création du GIS a permis le lancement de trois appel à projet du CR doté d'une enveloppe de 2 millions d'€, de la création d'une ligne budgétaire pour le cofinancement d'une bourse de thèse/an, l'intégration des axes de recherches du GIS parmi les programmes prioritaires de la Région ;

Il participe au projet ISYFLOR, il s'agit de réaliser l'Inventaire systématique des Systèmes de reproduction et autres traits d'histoire de vie des plantes de la Flore Régionale pour la mise en place d'une stratégie globale de conservation des plantes menacées par l'anthropisation des milieux. Cette base de données est intégrée dans le programme national d'observatoires et de bases de données ECOSCOPE coordonné par la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité (qui intègre en particulier les opérations vigie-nature du MNHN).

Enfin des revues internationales lui confient l'expertise d'articles : *Acta oecologia*, *Journal of Evolutionary Biology*, *Molecular Ecology*, *Ecography*, *Annals of Botany*, *Journal of Plant Ecology*

Aussi pour ses activités de recherche et son implication dans les stratégies régionales d'étude et de préservation de la biodiversité, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse de décerner à Yves PIQUOT son Prix Paul Bertrand avec ses félicitations pour le travail accompli.

PRIX des LETTRES

Grand Prix des LETTRES

Lauréate Madame Monique DUBAR

Rapporteur : Monsieur François SUARD

Monique Dubar est née à Lille le 9 juin 1941 ; elle aurait pu, à cause de la guerre et de l'exode, naître à Lyon, mais déjà elle était sans doute destinée à cet ancrage nordique qui la lie profondément à la ville de Lille et à son quartier d'Hellemmes.

De 1958 à 1962, elle a fait partie de cette khâgne lilloise qui a donné beaucoup d'excellents étudiants, formés par des maîtres auxquels tous, et encore l'an dernier ici même Bernard Alluin, rendent hommage, comme Adrien Faugottier et Marie-Joseph Moeglin. Après cette période déjà propice, grâce à des enseignants éveilleurs de curiosité, à la découverte du théâtre qui va jouer dans sa vie un rôle essentiel, Monique Dubar est admise en 1962 à l'Ecole normale supérieure de Sèvres. Ces années d'études parisiennes sont marquées par le séjour que, germaniste de formation, elle passe à Munich en 1963-64 et par des rencontres et des amitiés encore vivantes aujourd'hui, comme celles de Geneviève Roussel et Marguerite Fuzin.

Après l'obtention de l'agrégation d'allemand en 1965, Monique Dubar commence sa carrière au lycée de filles de Tourcoing, où elle enseigne deux ans, avant d'être appelée par Marie-Josèphe Moeglin au lycée de Douai, où elle forme des élèves dont certains, comme Jacques Bonnaffé, deviendront à leur tour hommes de théâtre et de cinéma. Elle y enseigne particulièrement en hypokhâgne avant de rejoindre, en 1969, ce qui était alors la Faculté des Lettres de Lille, d'abord dans les bâtiments de la rue Angellier, puis dans les nouveaux locaux de Villeneuve d'Ascq, pour y enseigner la littérature comparée, discipline qu'elle s'est employée, comme maître de conférences puis professeur, à faire connaître, à défendre et à développer.

Sa formation de germaniste la destinait particulièrement à prendre en charge le tutorat des étudiants de l'Office franco-allemand pour la jeunesse : ces jeunes allemands venaient passer en France les mois d'octobre à mars, pour s'initier à la littérature et à la culture françaises. A partir de 1972 et pendant quatorze années, Monique Dubar leur fera découvrir, outre Paris ou de grands sites touristiques comme le Mont Saint-Michel, la création en train de se faire, à travers de multiples expositions, des spectacles comme ceux de Maurice Béjart à Bruxelles et surtout du théâtre.

Comme le disaient Franck Bauer et Guy Ducrey, dans les mélanges à elle dédiés au moment de sa retraite, Monique Dubar a su, comme dans un kaléidoscope, « offrir à ses étudiants et à ses lecteurs un jeu toujours nouveau de perspectives nouvelles, où le comparatisme trouve son plus grand bonheur, et peut-être sa plus profonde justification. »

Unir le comparatisme et le théâtre dans une même recherche a permis à Monique, de s'ouvrir à toutes les formes dramatiques, de Shakespeare au lointain Japon, ces extrêmes que les créations d'Ariane Mnouchkine, dont elle est une spectatrice enthousiaste, ont su réunir au Théâtre du soleil.

Les week-ends et vacances où leurs maîtres conduisaient à Paris les khâgneux lillois pour leur faire voir en deux jours plusieurs expositions ou pièces de théâtre ont porté leurs fruits, en faisant naître et développant chez Monique une passion pour l'art dramatique, pour les textes et leur mise en scène, qui va trouver son aboutissement dans la rédaction d'une thèse, préparée

sous la direction du professeur André Karatson. Elle s'y intéresse aux *Métamorphoses du personnage féminin sur la scène française de 1880 à 1914*, c'est-à-dire à ce foisonnant « tournant du siècle » qui a vu apparaître tant de nouveaux auteurs et de mises en scène novatrices comme celles des Pitoëff et du Cartel, qui ont profondément bouleversé l'art du théâtre.

Contrairement à ce que son titre pouvait suggérer, ce travail, auquel Monique elle-même préférerait donner le titre proustien de *Prisonnière, Fugitive, Disparue*, ne se limite pas au théâtre français, mais s'ouvre au contraire à toute l'Europe ; menacée de sclérose, la scène française s'est en effet renouvelée grâce à des influences étrangères, dont l'étude donne aux recherches comparatistes leur pleine justification : le théâtre russe, avec Tchekov, la Scandinavie avec Ibsen, avant que ne viennent Pirandello ou Beckett.

Il faut ajouter à cette liste de créateurs le nom de Claudel, nourri par ses expériences d'ambassadeur en Allemagne, en Chine et aux Etats-Unis, et dont le théâtre ne s'imposera que tardivement sur la scène française. Claudélienne reconnue, Monique Dubar défend avec énergie « son » auteur, dont elle loue l'humour et le rire autant que la poésie et la force dramaturgique ; parmi ses déplacements, Brangues sera désormais un rendez-vous régulier, à l'égal de celui de Bussang, ce « théâtre du peuple » ouvert sur la forêt, par Pottecher et ses successeurs. Et Monique Dubar se souvient aussi avec émotion de sa collaboration avec Gildas Bourdet pour la mise en scène qu'il a donnée à la Salamandre du *Pain dur* de ce même Claudel.

Cette thèse, qui ne comptera pas moins de quatre volumes, a permis à Monique d'aller à la rencontre d'un très grand nombre d'œuvres et de créateurs (Sardou, Proust, Villiers de l'Isle Adam...) sur lesquels elle a écrit une bonne quarantaine d'articles ; mais elle s'est aussi intéressée à deux actrices qui ont inspiré la Berma de Proust et dont les portraits, dus au crayon d'Edouard Courtois, ornent désormais le salon de Monique : à Sarah Bernhardt, peut-être déjà grande maîtresse d'une publicité qui en fait avant la lettre la « star », ou comme on le disait plutôt, la diva du théâtre, Monique Dubar avoue préférer Rachel, au registre plus étendu, tant comique que tragique.

Parallèlement à ces activités universitaires, Monique Dubar s'occupe avec dévouement d'une association lilloise qui vient de fêter ses quarante années et dont elle a été longtemps la Présidente. On ne compte plus les conférences, causeries, lectures, discussions hebdomadaires, où elle a toujours le souci de transmettre, de faire connaître ou découvrir œuvres et auteurs, de préparer des voyages de découverte (en Ecosse, en Suède, dans les Dolomites, mais aussi en France, à Bussang bien sûr, mais aussi dans des demeures d'écrivains comme celles de Proust, Sand, ou encore récemment Balzac). L'association « Maison Saint-Exupéry » a été ainsi, pendant des années, l'un des soucis constants de Monique, mais aussi une grande source de satisfactions, de rencontres, d'amitiés ; elle a aussi fait d'elle une actrice importante de la vie culturelle lilloise. Je n'aurais garde d'oublier que durant toutes ces années, et jusqu'en 2004, Monique a eu auprès d'elle la présence constante et attentive de sa maman, avec laquelle elle a partagé les difficultés et les joies quotidiennes de cette association.

S'il fallait résumer en quelques mots le travail de Monique Dubar, cette générosité toujours en action, il faudrait sans doute utiliser une formule à laquelle elle se réfère elle-même en citant Brecht : chercher à élargir un peu « le cercle des connaisseurs ». Elle-même est toujours à la découverte de nouveaux textes ou de textes injustement méconnus, comme le théâtre d'Hugo Claus, ou tout récemment ces (sept) *Bourgeois de Calais* de Georg Kaiser qui, au-delà de leur étude, lui ouvrent toujours des perspectives foisonnantes, sur l'histoire, la société, la littérature ou les autres arts.

Pour cette énergie généreuse, pour l'ampleur de ses recherches, pour sa passion de la littérature, du théâtre, de l'opéra qu'elle sait transmettre autour d'elle, avec exigence, tant à ses étudiants qu'au plus grand nombre d'amateurs, Monique Dubar mérite pleinement de recevoir le grand prix des Lettres de la Société.